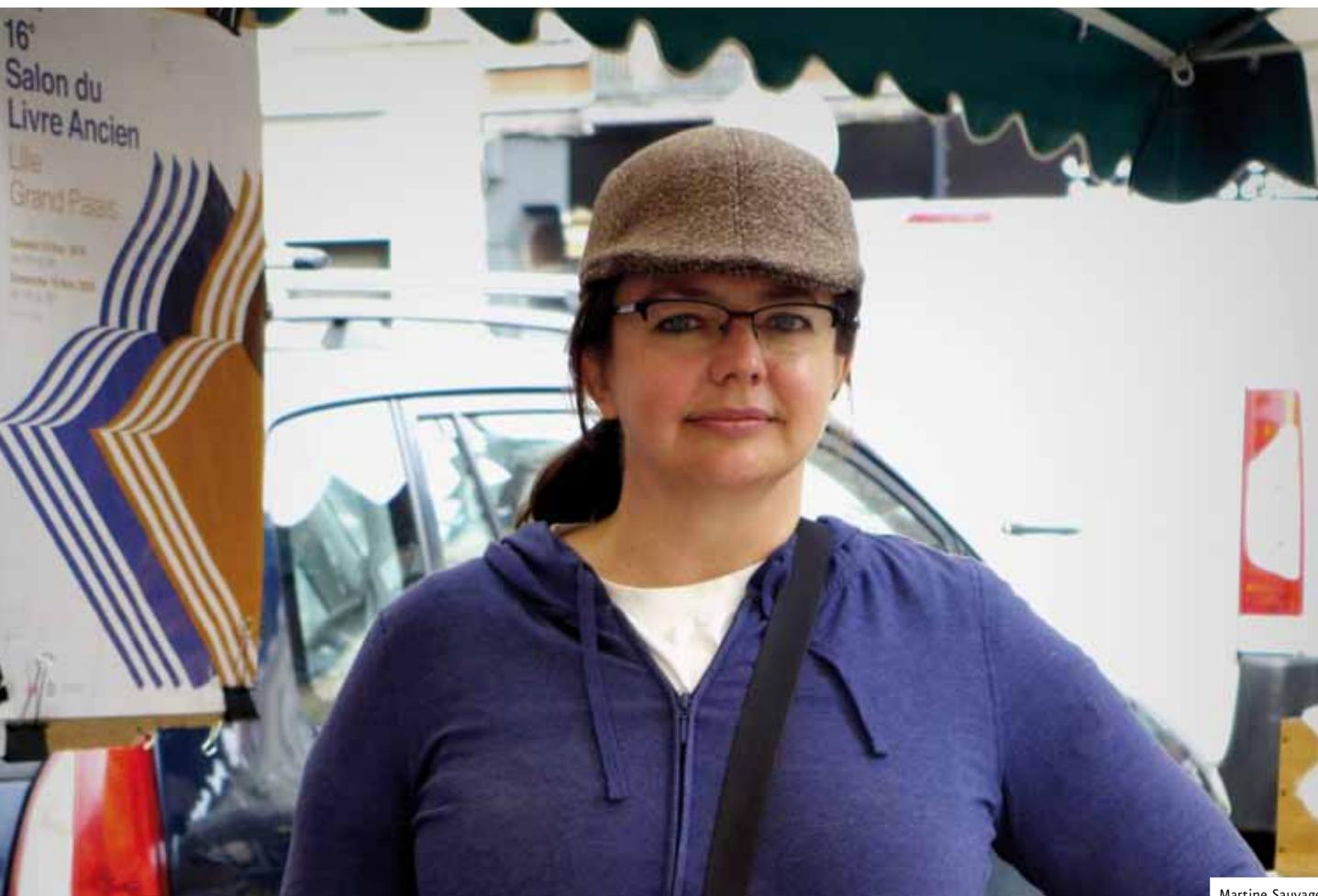


Regards sur la librairie 1/2

Le livre d'occasion à portée de main

Ils ont placé le livre d'occasion au cœur de leur deuxième vie. Martine Sauvage, Jean-Philippe Leclercq et Johann Vandomber sont tous trois devenus bouquinistes ambulants après avoir exercé une activité sans rapport direct avec le livre. Confrontés à des conditions de travail similaires, leur pratique diversifiée offre néanmoins un panorama contrasté de ce métier-passion.



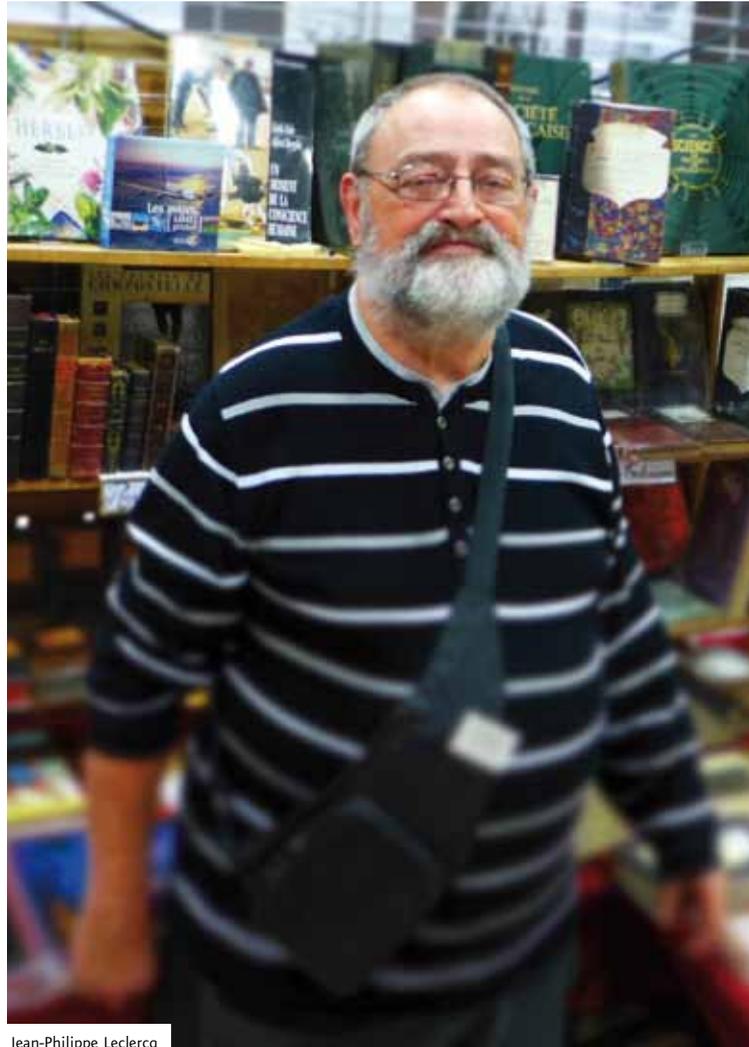
Martine Sauvage

« Je suis tombée amoureuse d'un bouquiniste », confie Martine Sauvage, la plus expérimentée des trois, pour expliquer son entrée dans la profession après une brève carrière d'interprète en anglais. C'était il y a une vingtaine d'années. Les cinq premières, elle déploie ses étals dans les facs - Lille 3, Amiens et même Nancy - pour « vendre des livres intéressants », essentiellement des essais de sciences humaines en poche. Les cinq suivantes, elle les passe entre Merlieux-et-Fouquerolles (Aisne) et des marchés parisiens spécialisés, comme Georges-Brassens (XV^e arrondissement) ou Saint-Mandé (Val-de-Marne). En Picardie, d'où elle est originaire, elle est installée « en dur » dans la perspective d'un village du livre qui finalement ne verra pas le jour en raison, estime-t-elle avec le franc-parler qui la caractérise, d'un « déficit de culture ».

En 2005, Martine Sauvage déménage à Lille. Mais plus question de déballer à l'université. « Le livre n'est plus une priorité des étudiants. Ça marcherait mieux si j'étais dealer ! » À 47 ans, cette diplômée en filmologie se définit comme libraire d'occasion « non sédentaire ». Sur le marché de la place Sébastopol, le samedi matin, elle entretient des relations ambivalentes avec le chaland. « Certains regardent de loin. Je leur dis : "Approchez, les livres ne vont pas vous sauter dessus !" » Le dimanche, au Vieux-Lille, elle retrouve une clientèle plus aisée à laquelle elle peut proposer ses pièces « haut de gamme ». Le reste du temps, la bouquiniste lilloise sillonne la région « de Calais à Fourmies » pour « faire des adresses », en quête d'ouvrages d'érudition « qu'on ne trouve pas ailleurs ». C'est au demeurant l'aspect qu'elle préfère dans son métier : rencontrer des particuliers chez eux et pénétrer leur intimité à travers les livres dont ils se séparent.

Le livre ancien, « source d'alimentation » pour les plus âgés

L'échange est aussi l'une des motivations de Jean-Philippe Leclercq, 73 ans. Lui est devenu bouquiniste itinérant en 2002, juste après son départ à la retraite. « Je veux montrer aux gens qu'il existe des choses anciennes intéressantes. Les jeunes sont ébahis de trouver des bouquins d'avant 1945 ! » Chaque année, cet ancien haut fonctionnaire parcourt 5 000 kilomètres en camping-car sur les routes du Nord et alentour pour déployer son commerce de vieux livres, nommé « Le Tourne-pages » en hommage à un ami collectionneur disparu. « Il avait besoin, disait-il, de tourner des pages pour retrouver les documents que je lui demandais. » Jean-Philippe Leclercq, lillois lui aussi, passe la plupart de ses week-ends sur des salons, des foires ou des braderies. « Je n'ai pas de calendrier donné. Chaque année, je retrouve certains lieux, comme Arras, Merlieux ou Hazebrouck, et j'en visite de nouveaux. » Une « errance » qui ne l'empêche pas de compter des fidèles parmi ses clients : « Ceux qui viennent aux manifestations du livre en région me repèrent grâce au camping-car. » Sur les étagères en bois de son stand orné d'étiquettes élégantes, les ouvrages anciens parfois restaurés par son épouse sont classés par thème : régionalisme, manuels scolaires de 1860 à 1960 (son ex-instituteur de père lui en a légué cinq tonnes à sa mort), ésotérisme, sciences et techniques, etc. Pour ce physicien de formation, les « forains » comme lui jouent



Jean-Philippe Leclercq

un rôle important dans la vie rurale. « On va dans des endroits sans libraires ni bouquinistes. C'est formidable pour les gens du coin, on amène le livre là où il n'y a plus de bibliothèque. Notre type de fonctionnement répond à un besoin de la population, notamment âgée. On est une source d'alimentation non négligeable », résume l'éloquent propriétaire du Tourne-pages.

Rendre le livre plus accessible

Comme son aîné, Johann Vandomber revendique l'utilité sociale de son projet de reconversion professionnelle. Celui-ci s'est dessiné en 2011, à l'issue d'une expérience difficile avec la structure associative qui l'employait. « J'avais envie de créer un truc. Au départ, c'était juste bouquiniste. L'idée du lien social et de la redistribution est venue après les premières rencontres. » Contrairement à ses alter ego lillois, ce Roubaisien de 34 ans récupère les livres sous forme de dons qu'il redistribue à 90 % à des associations. Le reste est bradé sur des sites web marchands, mais aussi sur des marchés et des salons. « Je ne voulais pas travailler que sur

Internet. Dehors, ça me permet d'être au plus près des gens.» Impossible de le manquer là où il stationne, comme au marché du centre de Roubaix, le samedi matin : derrière son étal, constitué de simples planches et de tréteaux, trône une camionnette rouge réaménagée en librairie mobile dans laquelle les clients peuvent piocher parmi quatre cents livres. « C'est vraiment ma petite boutique », sourit l'enthousiaste bouquiniste « nomade », ainsi que lui-même se qualifie.

Johann Vandomber revend essentiellement de la littérature « ultra-populaire » : romantisme, polar, fantastique, religion, etc. Avec l'idée de « rendre le livre plus accessible ». « Certains de mes clients n'ont jamais mis les pieds dans une librairie », constate l'ancien éducateur, particulièrement fier du caractère altruiste de son activité qui, à son grand regret, ne bénéficie pas du statut d'entreprise sociale et solidaire.

Une activité peu rentable mais humainement enrichissante

Aujourd'hui, Johann Vandomber considère son projet comme « mature mais pas stable ». Les ventes sur le Web lui apportent l'essentiel de ses maigres revenus mais rien, selon lui, ne vaut le

lien direct avec les gens. Martine Sauvage, elle, ne vivrait pas de son travail sans l'activité de vente en ligne de livres d'occasion de son compagnon. « J'aimerais bien avoir pignon sur rue quand je ne tiendrai plus physiquement », dit-elle. Quand il n'aura plus la force de transporter de lourdes caisses de livres ni d'affronter les aléas météorologiques, Jean-Philippe Leclercq envisage quant à lui de migrer sur Internet pour écouler son stock de beaux-livres. Bouquiniste ambulant n'est peut-être pas une activité financièrement rentable, mais c'est un métier humainement enrichissant.

JÉRÔME CHAMPAVÈRE

Martine Sauvage

Présente le samedi matin sur les marchés place Sébastopol et le dimanche matin place du Concert (Lille). 06 73 35 97 26 / mmm.sauvage@laposte.net

Jean-Philippe Leclercq

Présent aux salons du livre d'Arras, Merlieux, Hazebroucq ...

Johann Vandomber

Début 2016, il a rejoint l'équipe de Recyclivres, qui collecte gratuitement des livres d'occasion avant de les revendre en ligne puis de reverser 10 % du chiffre d'affaires à des associations œuvrant pour la promotion de la lecture. L'activité solidaire du jeune Roubaisien se poursuit donc, mais plus sur les marchés ni dans les salons. 06 70 48 39 54 / www.recyclivre.com



Johann Vandomber